

## FRANCOPHONY

www.francophony.com

**Constance Trubert**  
Interview exclusifIl était une fois  
une femme**Dossier**  
Le mille deuxième Conte  
Le retour d'El Hakaouti**Education**  
Le conte  
outil pédagogique**Musique**  
Les Nubiens  
Filles de la Lune  
et du Soleil

## INTERVIEW

# CONSTANCE TRUBERT

## IL ÉTAIT UNE FOIS UNE FEMME...

**Que représente le mille et une nuit pour vous ?**

Le mille et une nuit pour moi c'est d'abord l'histoire de cette femme qui savait sa place grâce à la parole. Pour elle c'est une histoire de vie ou de mort, soit elle arrive à guérir son mari du mal qui le ronge soit il la tue. Et le mille et une nuit c'est de lui raconter des histoires qui l'ont rassurée et qui ont été extraordinaires, c'est ce grâce aux mille et une nuits qu'elle a guéri son mari.

**Depuis quand et pourquoi cette carrière de conteur ?**

Cette carrière de conteur est venue progressivement, presque à mon insu. Tout a commencé par l'école. J'ai raconté quelque chose qui nous faisait organiser des visites de musées ludiques pour les enfants. Ensemble nous avons travaillé et tout naturellement, je me suis mise à raconter des contes sur différents lieux. Puis je me suis penchée sur la mythologie grecque. Parallèlement, je suis comédienne et j'ai utilisé mes compétences pour raconter. Voilà environ 5 ans que je pratique. Je travaille beaucoup au musée de la Musique à Paris.

**Pourquoi raconter des contes ?**

Le conteur est pour moi une personne intuitive qui trouve les mots justes pour raconter une histoire qui résonne dans la mémoire des gens. C'est l'assurance avec l'inconscient de l'adulte. Il aborde les peurs, les doutes, les violences, les séparations de chacun. Et tout cela en faisant rêver.

**De quels matériels vous servez-vous pour vos contes ? Quels sont vos sources d'inspiration ?**

Pour les contes, mes premiers contes, je m'inspire essentiellement de la vie, de ce que je ressens. Quand j'étais, je lisais les livres tout seul, j'étais je les racontais. Je ne sais jamais à l'avance ce que je vais raconter. On pourrait comparer cela à une écriture automatique. Plus c'est à l'oral que les mots prennent véritablement leur place, que le rythme s'installe.

**Vous est-il déjà arrivé de vous servir de faits vécus dans un conte ?**

J'utilise toujours des faits vécus mais ils sont traduits d'inventé. Un peu comme lorsqu'on rêve, on interprète ce qui s'est passé dans la journée et cela crée des images extraordinaires, des aventures merveilleuses. Ne soyez pas déçus, on ne peut jamais que de soi !

**Qui est votre public ?**

Il me semble que mon univers s'adresse aux enfants à partir de 6-7 ans et aux adultes.

**Avez-vous une histoire surprenante parvenue au cœur de votre carrière ?**

Je raconte l'histoire du « Prince magique », il s'agit de légendes dans un jardin où les rêves étaient bon à manger. Il y avait notamment un jardin qui était un arbre au pied duquel on prenait un matin plaisir à vous peindre au vit. Vous en connaissez peut-être, vous, des arbres jolis ? Leur âge est demandé. Et me répondait certains, un tel un tel et un autre vous s'éleva de la suite à côté moi j'en connais un, c'est le premier !

**Pensez-vous qu'aujourd'hui les contes sont délaissés au profit des médias ?**

Je ne pense pas que les contes soient délaissés par rapport aux médias. Au contraire, aujourd'hui ils font le conteur peud. Les enfants admettent qu'on leur raconte ces histoires. Ce sont pour eux deux choses différentes. En revanche, la tradition du conte auprès des adultes est un peu perdue. Beaucoup pensent que c'est pour les enfants et sont surpris de se laisser transporter dans l'histoire. Mais j'ai l'impression que c'est erroné de changer et qu'il y a un véritable engagement pour le conte aujourd'hui.

**Wu le nombre grandissant de divertissements, les contes ont-ils une portée moindre dans ce monde ? Quel est la place du conte dans ce 21ème siècle ?**

Le conte a vraiment sa place au 21ème siècle, pour plusieurs raisons. Je pense que les gens ont besoin de rêves, de s'échapper face à une réalité qui n'est pas toujours belle. Alors que tout est de plus en plus informatisé, la parole est libre, on peut raconter n'importe où et on installe une relation directe avec l'autre. Là où les gens sont seuls, elle rassemble. En même temps que les nouvelles technologies se développent, parallèlement il y a un besoin de simplicité. A l'époque des bugs informatiques, on est ce qu'il nous reste si ce n'est notre propre expression. La parole toute simple, parfois plus efficace que le mot. Et je crois que cette expression va s'intégrer à l'histoire des recherches scientifiques et technologiques. Il me semble qu'en évoluant vers plus de conscience, on redécouvre le pouvoir des mots.

**Utiliser vous votre rôle de conteur pour faire passer un ou des messages ? Lesquels ?**

Certainement, j'utilise mon rôle de conteur pour faire passer des messages. Le conte est toujours porteur d'un message. C'est en même temps un vocabulaire. Toutes les histoires racontent un travail. Cela peut être pédagogique, j'ai écrit et raconté des contes sur le lit et le recyclage. La vie éphémère des papillons ou les lieux racontés, comment les déchets peuvent être transformés et je les responsabilise en leur suggérant l'importance de

garder de l'air. Cela peut être médical, je travaille actuellement avec une thérapeute qui utilise les contes pour guérir les enfants. Il s'agit bien de leur faire passer un message.

**Croyez-vous que le conte préserve jusqu'à ce jour une notion éducative ? Comment l'utiliser vous ?**

D'un point de vue éducatif, tous les thèmes abordés peuvent être travaillés en conte. C'est un langage qui grâce à son côté imaginaire parle beaucoup aux enfants. Et je pense que c'est un bon moyen pour qu'ils retiennent des notions. Au fil des mois, ils créent leurs propres images et les gardent. Leur démarche est active et comme on ne leur impose pas, ils retiennent mieux.

**Pensez-vous qu'on est conteur de naissance ou que cela s'apprend ? l'avez-vous appris ?**

On est à la fois conteur de naissance et à la fois on apprend. Dans mon école de théâtre on disait, le talent c'est 5% et le travail 95% de la réussite. Au début pour devenir conteur il faut éprouver le besoin de s'exprimer et une aptitude. Ensuite, ça se travaille et on a jamais fini de travailler. C'est d'ailleurs agréable car si on n'évoluait pas, on s'ennuierait !

**Vos contes finissent-ils toujours avec une fin positive ? N'est-ce pas la une aspiration humaine pour la vie ?**

Dans les contes même si l'histoire se termine mal, il y a toujours une porte d'ouverture, les enfants à comprendre l'histoire sous un autre angle. Il y a toujours une solution même si elle n'est pas immédiate. Pour donner un exemple : je raconte l'histoire de deux enfants qui s'aiment d'amour que leurs parents pourchassent. Ils se cachent dans un arbre qui de croque devient plein, constituant une maison pour les protéger. Les deux enfants s'aiment vraiment. Mais bien des années plus tard à la cour du roi, on voit deux oiseaux au plumage chatoyant s'envoler à son d'air (un à côté de l'autre et à coup sûr, ces deux oiseaux s'aiment d'amour... L'arbre a été plus fort, les amoureux sont échappés vers d'autres horizons.

**Les contes se mélangent-ils parfois à la réalité ?**

Les contes ont un mélange de ça et de la réalité, dans la mesure où c'est une traduction de la réalité. Cela reste du domaine de l'imaginaire. Les enfants posent souvent la question « ton histoire, c'était vrai ? » Je réponds en parlant : « je ne sais pas, mais il y a toujours une part de vrai dans les histoires ».

**Créez-vous une ambiance en rajoutant des effets, bruitage, etc ?**

Quand on raconte, on a besoin de rassembler, de créer une ambiance. Je le fais beaucoup avec la voix. Dès que je fais attention à la manière dont je suis habillée, que ce ne soit pas trop quotidien et généralement je mets mon chapeau à l'histoire puis je leur demande de dire avec moi le mot magique pour faire venir les histoires. Enfin, quand je raconte, je m'adresse très souvent sur des éléments sonores. J'utilise ma voix que je change pour les personnages, je fais des brayages. Je parle avec les gestes. Et parfois je m'accompagne d'une clochette ou d'un tambour.

**N'avez-vous jamais de problèmes pour trouver le moyen d'exprimer ce que vous voulez ?**

Il arrive un instant où il y a certains moments de l'histoire qui ne coulent pas de source. On a l'impression qu'il manque quelque chose, que ça ne dit pas ce qu'on voudrait dire ou que ce soit mal placé. C'est justement là où se situe le travail de répétition : plus on raconte l'histoire, plus elle devient claire et chaque élément prend sa place. L'histoire évolue beaucoup et il y a des répétitions et des répétitions. Et parfois une maladresse va déclencher un nouvel élément, un nouvel épisode qui va enrichir le conte.

**Quels sont vos projets ?**

Mes projets pour cette année sont de poursuivre ce travail de scénarisation à domicile, de continuer à travailler avec des ateliers de théâtre pour les enfants, de continuer à travailler avec un public de personnes handicapées par l'intermédiaire du musée de la Musique et du domaine de Chamarrande et de tourner un film avec eux, sur l'un de mes contes « John et la légende de la Bête » ; de continuer les contes pédagogiques dans les écoles sur « Le héros de la forêt » et « Le héros de la forêt » et de faire tourner mon nouveau spectacle « Chloé et Rocher » ; de continuer également des ateliers pour accueillir un spectacle musical pédagogique dans les écoles sur « Le héros de la forêt » et « Le héros de la forêt ». Et bien évidemment d'écrire toutes les semaines un nouveau conte, comme je le fais depuis 3 ans, sur mon site www.1001contes.com

**Et votre mot de fin ?**

Comme mot de fin, je dirai : Les contes eux aussi sont en marche, ils disent tout haut ce que l'on omette toujours à formuler ! Alors, toujours vos contes du 21ème siècle qui n'ont pas fini de vous surprendre !

BOCA